

Chroniques du cd 5 titres : "Torso" (factotum 2004)

Avec du sang et des boyaux, on ne fait pas que du boudin. Démonstration avec la pierre philosophale estampillée TORSO, qui permet de transformer la réalité vile et crasse en or.

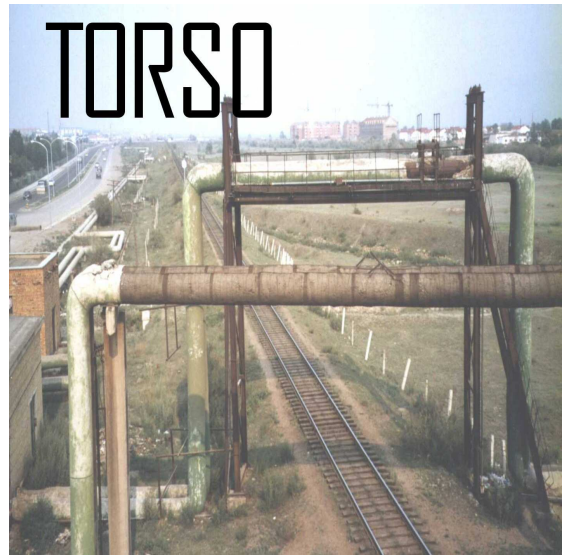
Si un marchand ambulante malveillant vous remettait une lampe maléfique vous intimant de choisir votre fin, opteriez-vous pour la prison de glace ou le nid de scorpions ? Assurément le premier supplice, moins en référence au velu *Trapped Under Ice* de Metallica que pour découvrir de l'intérieur ces majestueux glaciers cold-wave où prennent leur source les torrents synthétiques qui charrient les mots brûlants de TORSO. Et à défaut de lampe magique, il suffit de se laisser happer par la pochette de *Constructing Time Again* de Depeche Mode, ou encore de suivre les conseils couchés sur papier glacé par le toxic boy de Taxi Girl : chercher le glaçon.

Après avoir franchi les grilles de ce luxueux jardin suspendu aux mille dangers, nous découvrons un buste de marbre à l'effigie de Daniel Darc, trônant crânement près d'un kiosque à musique où des ombres exécutent religieusement *Nijinsky*, en attendant la pluie. C'est bel et bien la saison de la sorcière qui s'annonce, sous influence divine de la fée verte et du tout-à-l'écho comme en 1982. « Si je peins une fleur, vous la voyez fanée » consacre un torso fleuri uniquement composé de fleurs séchées, une ode à la mort au son du *Blume* de Einstürzende Neubauten, où les chrysanthèmes et les tulipes noires se taillent la part du lion.

D'ailleurs l'esprit malin de Blixa Bargeld semble habiter cette végétation luxuriante qui se tord sous l'impulsion d'un mal ancestral, tout comme les cordes des guitares de TORSO. Au détour d'un morceau, quelques notes de piano où l'on peut encore entendre s'écouler la sève suffisent à nous recréer le cabaret morbide des Bad Seeds, là même où se joue après trois jours et trois nuits de pluie une étrange scène, où des marionnettes sont mues par des mains tranchées.

Une plume d'oie trempée dans un calice de larmes suffit à faire jaillir les mots qui tombent juste, martelés en rythme là où ça fait mal, en nous composant la comptine de la nuit licencieuse. L'écriture est moderne, la musique stratosphérique, les échos cristallins des temps anciens s'y télescopent, conviant Diabologum à un aller simple vers les ténèbres éternelles de Joy Division, avec Robert Smith dans le rôle du passeur grimé.

En attendant leur premier album *Juillet 1942* annoncé pour septembre 2005, laissez-vous envahir par ces cinq chansons bubble-gun, jouées un doigt sur la gâchette mais avec une rose à l'étrier. Laissez-vous éblouir par leur petit théâtre qui saura vous entraîner de l'autre côté du miroir, où l'on ne sait plus très bien qui regarde qui, comme ce troublant portrait de Max Beckmann qui vous regarde droit dans les yeux. Cet EP trouve sa place bien au froid, blotti dans l'ombre menaçante de *Pornography* d'un certain groupe imaginaire...
BabyBeatNick – Gift



Torso est un groupe strasbourgeois que je découvre sur scène en première partie de Trisomie 21 le 5 mai dernier. Et pourtant, le chanteur, je l'ai déjà vu auparavant sur scène... avec A Sordid Poppy. Si la voix de Vincent reste identique, bien que plus maîtrisée, les ambiances musicales sont nettement plus posées et abouties et ont abandonné le rock curiste pour se rapprocher de la créativité d'un Mecano, usant de nombreux samples et de paroles oscillant entre philosophie et néo-expressionnisme. 4 personnes sur scène, une originalité évidente et une musique qui accroche de suite ! Les deux CDR actuellement disponibles sont le premier mini album "Torso" qui contient le génial "Max Beckmann", un artiste du début du siècle (1884-1950), dont on retiendra nombre de gravures marquantes. 5 très bons titres qui, dès la première écoute, attirent notre attention tout au long de cette demi-heure. Il en est de même avec le 3 titres "Bukkha white", précurseur d'un nouvel album prévu pour l'automne 2005, contenant l'excellent "Juillet 42", un titre dénonciateur, au même titre que les autres d'ailleurs, de faits de société. Torso est un groupe à découvrir, à retenir et à suivre... Il reste à préciser que le packaging artisanal de "Torso" en fait une belle pièce de collection !
P-Y Hohmann – Cold Room 11/2005